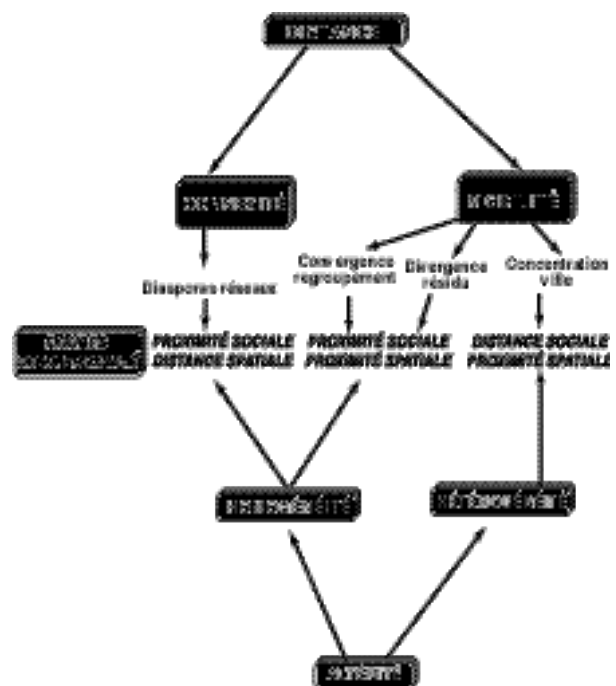


Qu'y a-t-il de commun entre la diaspora chinoise, les *retirements communities* et les stations touristiques ? Ces différents exemples permettent d'appréhender les relations entre la proximité, l'altérité et la mobilité. Partant de la notion de proximité, avec un regard marqué par l'étude des mobilités de loisir et du tourisme, on a abouti à définir un faisceau dense de relations que ces concepts entretiennent ensemble. La proximité exprime tout à la fois dans le langage courant une position relative dans l'espace et une place relative dans la société qu'exprime l'expression "les proches". Mais en même temps, les proches au sens spatial peuvent aussi être lointains socialement et distants séparés par des discontinuités plus ou moins marquées. On parle de distance spatiale comme de distance sociale. On a donc abouti à isoler des couples spatiaux (proche/distant) et sociaux (même/autre) et à les confronter avec la notion de mobilité spatiale.

1- ALTÉRITÉ/PROXIMITÉ, SOCIALE/SPATIALE

Dans le cas des diasporas, en l'occurrence chinoise, la proximité est essentiellement d'essence culturelle et sociale. En fait, on est loin du point de vue de l'espace mais on est proche du point de vue du "cœur", de la culture, la connexité, proximité sociale activée, compense la distance spatiale. Au-delà de la distance instituée par la mobilité divergente d'une population se maintient une proximité sociale, un être ensemble, que la distance spatiale ne dément pas. L'essentiel des investissements directs à l'étranger (IDE) en Chine est maîtrisé par les réseaux de la diaspora chinoise et bénéficie aux provinces côtières et particulièrement au Guangdong. Comme par ailleurs cette dernière province est sise face à Taïwan où a trouvé refuge la première communauté chinoise de la diaspora et qu'y sont également situées les villes de Hong-Kong et Macao, s'ajoute la proximité géographique aux effets de la proximité culturelle. Ce rôle des réseaux sociaux, de la proximité sociale et culturelle, se vérifie aussi dans les démarches de développement local en Europe. Dans nombre de projets, soit on lit l'intervention des membres de la diaspora, soit des mobilités de retour, lesquelles témoignent aussi de la résistance de la proximité à la mobilité. Les travaux de Lucette Laurens sur Laguiole montrent bien le rôle de la diaspora dans le renouveau de la coutellerie.

Les *retirements communities* sont au contraire des proximités construites par des mobilités convergentes vers des lieux idylliques. On parlera de proximité de regroupement. Des individus bien sous tous rapports y établissent et y maintiennent une double proximité spatiale et sociale gage de bonheur et d'ordre. C'est le cas également d'Orania, ville d'Afrique du Sud dans laquelle le Docteur Roshoff et ses émules tentent de reconstituer un apartheid à l'envers, puisque ce sont les blancs qui se pressent, mais de leur plein gré, de tout le pays vers ce lieu plus blanc que nature où se réfugie le rêve afrikaner. Le regroupement n'est pas toujours volontaire. Il peut résulter de la recherche d'un refuge. De la convergence vers un lieu protégé de populations en fuite. De multiples exemples de lieux refuges peuvent être cités depuis les montagnes du Caucase ou les Pyrénées, à propos des Basques jusqu'en Israël, lieu institué par l'entremise de l'ONU. Mais la proximité sans altérité peut résulter aussi d'un processus inverse de fuite: de la mobilité divergente naît un lieu qui se définit essentiellement par l'identité de ceux qui sont restés. Les premières vagues d'exode rural ont concerné plutôt les non-agriculteurs aboutissant à l'agricolisation relative des campagnes, soit à la réduction de l'altérité sociale dans la proximité spatiale.



Penser la Proximité

Enfin, la station littorale souligne l'inconfort de l'altérité dans la proximité relative. L'altérité plus grande entre les touristes et les indigènes, qu'entre les touristes entre eux, s'est traduite par la discontinuité spatiale entre le village originel, lorsqu'il existait, qui est l'espace de vie des autochtones, et l'espace approprié par les touristes. C'est cette triade de la proximité, de la mobilité et de l'altérité que l'on a choisie de développer à travers l'exemple des mobilités touristiques. Ces approches soulignent en quoi la proximité n'est en rien cet idyllique absolu souvent vanté dans l'idéologie du local et traduit soit le caractère concentrationnaire de regroupements volontaires ou non qui suppriment la diversité sociale, soit la réalité d'une proximité forcément conflictuelle parce qu'elle met en contact des populations diverses. Dès lors que cette situation de diversité est mise en œuvre dans la proximité vécue quotidiennement l'appropriation de l'espace et les enjeux de pouvoir sont posés en termes plus ou moins conflictuels. La démocratie se caractérisant par l'élaboration sans cesse remise à jour de régulations admises provisoirement par la plupart. Le développement local repose sur la capacité des acteurs locaux (donc proches) à construire un consensus fondé sur un projet. Et la proximité se révèle alors largement conflictuelle: la proxémique (Pecqueur, 1984) se doit d'étudier autant les conflits et les distances sociopolitiques que les proximités et les complicités (Violier, 1998 et 1999). Par ailleurs la réussite suppose le plus souvent le recours à une intervention extérieure (donc moins proche au moins spatialement, mais souvent proche culturellement ou qui cherche à se rapprocher: cf. la politique régionale de l'Europe...).

2- MOBILITÉS TOURISTIQUES CONJUGENT ALTÉRITÉ ET PROXIMITÉ

Le passage par le tourisme nous permet de développer autrement cette argumentation: les premiers touristes se sont installés en marge des populations autochtones pour y développer des pratiques spécifiques¹. Ainsi sont nées les stations en discontinuité avec les établissements humains autochtones (Corbin, 1988; Boyer M., 1996, 1999; Knafou R., 1992, 1997). On rappellera qu'au milieu du XIXe, à Saint Gervais, l'activité touristique était dénommée "industrie des étrangers" (Bruston et alii, 1997), qu'à Courmayeur, pratiquer l'alpinisme se disait "faire l'anglais" (Janin, 1967). L'observation des

dynamiques spatiales le long des littoraux notamment souligne bien cette dichotomie, comblée peu à peu ultérieurement entre les noyaux villageois et les établissements touristiques. Cette discontinuité, qui est finalement une distance dans la proximité, semble liée à l'essence même du tourisme.

D'une part, le tourisme consiste à changer de place et à affronter l'altérité. Hors, cette altérité demande un effort tel qu'elle est compensée par des moyens qui la rendent supportable. Le voyage en groupe, tant décrié par les beaux esprits qui n'y voient que le suivisme du touriste, le recours aux intermédiaires spécialisés dans le transport ou l'hébergement, le regroupement dans des quartiers spécialisés soigneusement délimités sont autant de moyens de maîtriser l'étrangeté et l'insécurité qui en résulte, et de gérer le rapport au monde.

D'autre part, les premiers touristes sont des urbains qui découvrent des nouveaux lieux et s'y installent avec leurs modes de vie. C'est le déplacement d'une société avec ses salons et ses villas, sa domesticité et ses habitudes de vie: ses casinos, ses villas, ses hôtels et ses palais, ses promenades, ses courses... Ce sont de véritables villes, des villes idéales, des villes de plaisir qui émergent des campagnes encore engluées dans le XVIIIe. Les stations touristiques furent équipées en électricité, gaz et eau courante avant que la plupart des quartiers des grandes agglomérations industrielles de l'époque n'y accèdent.

Enfin, ces touristes se déplacent pour voir des paysages et inventent des lieux qui n'existent pas pour les autochtones au sens où ils n'ont pas de valeur pour eux. Il semble cependant qu'il faille nuancer cette affirmation. Si les historiens ont montré que la montagne comme la mer et ses rivages constituaient des lieux répulsifs ou sans intérêt, des travaux récents montrent que les plages au moins n'étaient pas totalement vides au moment de leur découverte par les touristes mais au contraire occupées par un petit peuple de pêcheurs à pied et de pilliers d'épaves². À une autre échelle sociale donc, la proximité se conjugue avec l'altérité gigogne (ou une altérité peut en cacher une autre): les touristes s'installent sur un territoire marginal que la société locale ne songe pas à leur contester parce que cette intrusion ne remet pas fondamentalement en cause le

1- Historiquement, les premiers touristes ont été hébergés par les habitants ou dans les hôtels liés au négoce, à Dieppe vers 1778 notamment (Clary, 1977)

2- Rémy Knafou, travaux à paraître d'après l'analyse des peintures hollandaises du XVIIème siècle, dans *Mappemonde*.

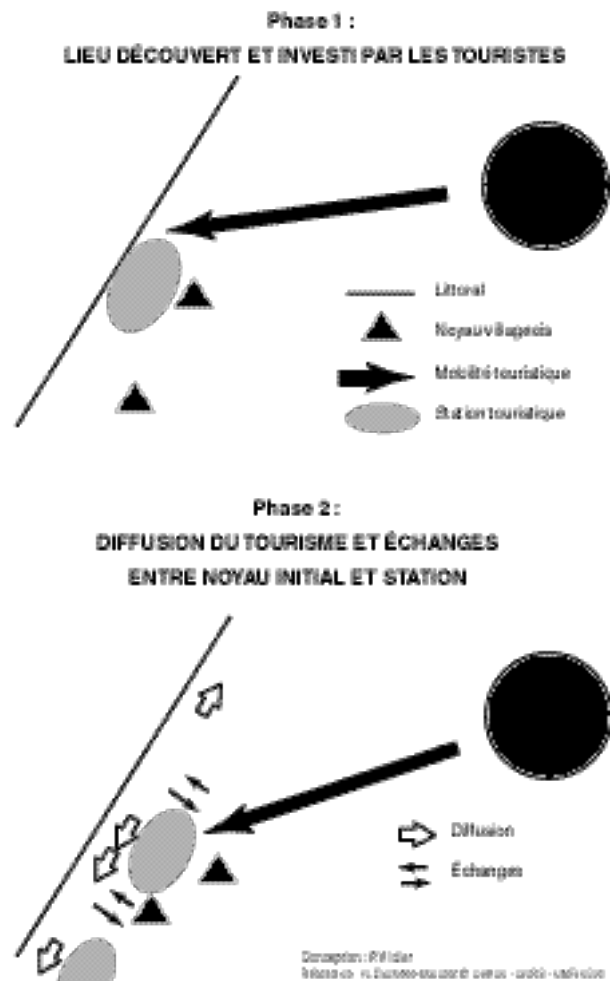
pouvoir établi. Le petit peuple aura beau contester, les pêcheurs réclamer qu'on leur laisse les accès à la mer, la distance sociale au sein de la société locale a permis l'appropriation par les étrangers.

3- MAIS CETTE PROXIMITÉ INDUITE PAR LE TOURISME...

modifie les lieux et les gens les rendant moins étranges vis-à-vis des visiteurs mais moins proches entre eux

Cependant si les autochtones paraissent hors du coup, lors de la création du lieu touristique, leur attitude semble décisive dans la pérennisation. Or les recherches actuelles, menées sur les invariants, à l'origine de la mise en tourisme des lieux, soulignent que les sociétés qui ont le mieux intégré le tourisme, au sens où des locaux ont rapidement compris l'intérêt du tourisme pour la reproduction de la société locale, sont des sociétés marquées par les mobilités saisonnières plus que définitives à l'époque, d'une partie de la population (Boujrouf et alii, 1999). Dans de nombreux cas, la mise en tourisme a constitué le lit de la revanche sociale: dans les sociétés agraires des vallées alpines les cadets écartés de la succession et contraints à l'émigration, devenus commerçants et hôteliers, ont pris le pouvoir (Matteudi, 1998); aux Baléares les héritières des terres côtières de moindre valeur agricole ont pris le pas sur les héritiers auxquels étaient réservées les meilleures terres de l'intérieur. La mobilité a abouti à changer le lieu à la fois physiquement, les lieux touristiques se sont rapidement urbanisés comme on l'a déjà écrit, mais aussi socialement, si bien que ceux qui étaient proches avant (une société homogène, d'un certain point de vue, d'agriculteurs – éleveurs) ne le sont plus désormais, certains devenus autres se sont enrichis tandis que d'autres sont demeurés comme avant. (fig. phase 1 et 2)

Bernard Debarbieux (1995) évoque cette lente transformation des lieux montagnards à propos de Chamonix. La société se diversifie progressivement sous l'action des mobilités touristiques et s'inverse au sens où d'agropastorale elle passe à une structuration touristique marquée par l'accession aux commandes des hôteliers à la fin du XIXe. Dans ses travaux sur le Népal, Isabelle Sacareau (1997) montre bien comment une société, les *Sherpas* de la vallée du Khumbu, a été transformée par les mobilités touristiques. D'abord auxiliaires dans la conquête des 8000, ils sont devenus artisans du développement touristique, à la fois guides et hébergeurs, et leur réus-



site même suscite des courants migratoires vers ces vallées où se fondent ensemble diverses ethnies dans une même activité. Inversement, à la fois en Casamance au Sénégal et dans le nord de la Thaïlande, les sociétés locales rejettent le tourisme considéré par des ethnies dominées (les *Diolas* ou les *Mongs*) comme une forme de colonisation conduite par l'ethnie dominante (les *Ouolofs* ou les *Thaïs*).

Mais avec le temps, par diffusion des pratiques et des comportements l'altérité se réduit. Depuis l'évocation par Jacques Hélias des premiers touristes en Bretagne, qui n'étaient pour la plupart que des gars du village partis à la ville, de leurs étranges habitudes de se vêtir, toujours en costume blanc, de ne rien faire et de se baigner souvent "ont-ils donc le cul si sale de se baigner si souvent!", la plupart des Bretons se sont mis à l'eau. Aussi la proximité spatiale provoquée par la mobilité sociale favorise-t-elle la diffusion sociale des comportements et la réduction de l'altérité. La proximité spatiale conduit donc à la proximité sociale par "métamorphisme de contact" et imitation. La mobilité touristique n'a donc rien d'anodin. Au contraire elle

contribue à diffuser les comportements dominants. Mais comme l'élite sociale invente sans cesse de nouvelles pratiques, l'altérité se reproduit. Aussi entre reproduction des différences et diffusion par imitation l'homogénéisation se poursuit-elle de manière non linéaire.

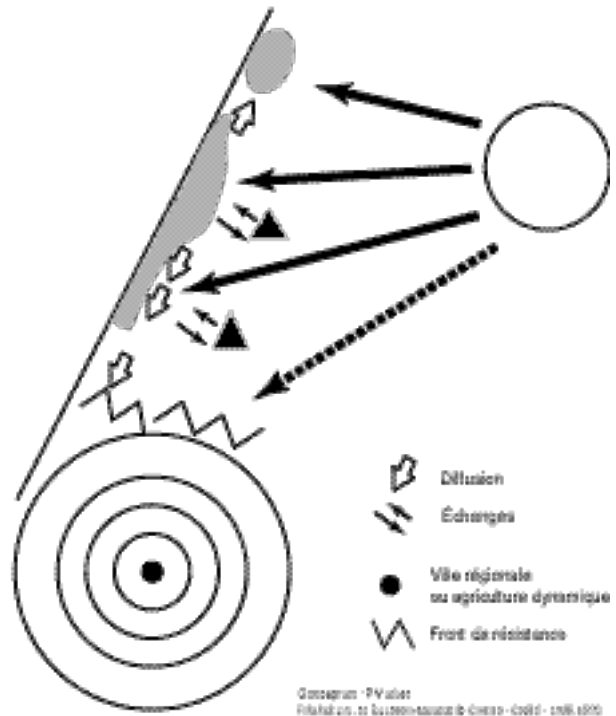
Le changement n'affecte pas seulement la société locale par imitation ou intégration à la microsociété touristique mais aussi par le fait que, séduits, des étrangers deviennent des résidents permanents subvertissant la société locale de l'intérieur. Le phénomène est ancien. Déjà au début de ce siècle Escoublac n'était pas encore La Baule que Monsieur Traboud Kirchman (Vighetti J.-B., 1974), originaire de Puteaux, en devenait le maire, mais le phénomène a pris de l'ampleur avec l'accueil des résidents retraités et surtout avec l'installation de résidents européens dans la filiation du tourisme. Des lieux découverts par le tourisme tendent à devenir des lieux de résidence comme l'a montré P. Duhamel à propos des Baléares (1997).

Et dans l'espace la diffusion sociale des comportements ne se reproduit pas non plus à l'identique si des fractions plus larges de la bourgeoisie accèdent au tourisme à la fin du XIXe, ce n'est pas dans les mêmes stations et les comportements et pratiques différent quelque peu. Aux stations huppées des origines, au paysage marqué par les palaces et les casinos succèdent, notamment après la seconde guerre mondiale, des stations davantage caractérisées par les meublés en location que par les hôtels, sans casino, du moins avant que le casino ne se banalise et devienne surtout un hangar à "bandits manchots".

Cette diffusion souligne bien le caractère relatif de la proximité. Si l'éloignement de la côte par rapport à Paris rend compte de l'affaiblissement puis de l'interruption de la diffusion du phénomène touristique le long de la côte normande, d'autres proximités expliquent aussi les discontinuités basses – normandes. Parti de Dieppe en 1778, en face et proche de l'Angleterre, où le tourisme est inventé, le courant de diffusion touristique affecte la côte fleurie une fois digérés les épisodes révolutionnaire et impérial, lesquels régénèrent le tourisme français en rapprochant dans l'exil (proximité spatiale) les aristocraties (proximité sociale) des deux rives de la Manche, puis s'enlise dans la côte de nacre avant d'échouer à l'assaut du Cotentin (Clary, 1984). C'est que la double proximité d'une ville active et d'une agriculture prospère freine le développement du tourisme.

La proximité spatiale dans la diversité sociale ou fonction-

Phase 3 : RÉSISTANCES À LA DIFFUSION DU TOURISME ÉMANANT DE FORCES RÉGIONALES



nelle pose problème par les tensions et les pressions engendrées et les contaminations craintes. La diffusion rapide du tourisme le long de la côte de part et d'autre de l'estuaire de la Seine s'explique par l'affaiblissement de la société locale minée par les crises de l'artisanat et de l'agriculture au début du XIXe (Clary, 1977). Au contraire dès que la société locale résiste et fait d'autres choix, la diffusion du tourisme est considérablement affaiblie. La proximité potentiellement conflictuelle a donc été régulée dans la période plus récente par la juxtaposition planifiée. À Agadir station recréée de toutes pièces après le séisme de 1960, le lieu de vie, la station touristique et le port de pêche sont disposés dans l'espace et juxtaposés.

4- LA PROXIMITÉ BOUGE

Enfin, par la réduction de la distance ou l'accroissement de la mobilité qui la produit, la notion de proximité bouge de sorte que l'on peut écrire que la proximité elle-même est mobile. La proximité spatiale n'a pas le même sens dans le temps. La distance temps et la distance coût se réduisent en raison des progrès matériels de communication. Dans le domaine du tourisme, même si l'essentiel des flux du tourisme international ne

concerne qu'une minorité de nantis à l'échelle mondiale, alimentés par seulement cinq états hautement industrialisés (l'Allemagne, les États-Unis, la Grande-Bretagne, le Japon et la France), la progression depuis la fin des années soixante-dix est rapide. Les évolutions concernant tant le système de transport (la déréglementation aérienne, la généralisation des gros porteurs, les trains rapides, les autoroutes) que l'organisation du système productif du tourisme (banalisation de la vente de produits, concentrations...). Cependant l'accès à ces possibilités demeure inégal à la fois socialement et spatialement en fonction de la connectivité. Mais surtout la mobilité a progressé dans les mentalités. Après deux siècles de tourisme mais aussi d'éducation, l'apprentissage collectif et les apprentissages individuels ont rendu plus faciles les déplacements touristiques si bien que ce qui était lointain hier est proche aujourd'hui. On en veut pour preuve la multiplication des produits touristiques pour musarder en fin de semaine dans une multitude de villes et de capitales de l'Europe, ou les possibilités de voyager de manière plus autonome dans un nombre croissant de pays (auto-tours).

Or ces changements effraient et poussent à exhumer des témoignages de ce passage à une autre société. Plus on est mobile et plus l'attachement aux lieux est revendiqué sous la forme de rituels organisés autour du patrimoine. En fait on réinvente la proximité spatiale et sociale baptisée identité. Si bien que le changement est peut-être l'accession à l'ubiquité: la possibilité enfin d'être là et ailleurs, à la fois proche et lointain grâce à la mobilité. Sans doute cette possibilité est-elle socialement limitée et il y a plus d'une nuance à apporter mais on peut observer que le culte du patrimoine est comme la mobilité plutôt un signe de distinction: les plus mobiles se piquent de retrouver leurs racines.

Conclusion

La proximité conjuguée sur les deux versants du social et du spatial se présente donc comme un concept riche par sa transversalité qui unit et confronte différentes approches géographiques. La proximité traduit d'abord une position relative dans l'espace, on est toujours le proche de..., mais elle souligne surtout la difficulté de vivre la diversité. La proximité dans l'homogénéité spatiale, situation subie ou recherchée est toujours une solution sclérosante alors que l'altérité dans la proximité est riche d'échanges et d'influences réciproques. Il n'en demeure pas moins que cette altérité est difficile à vivre au

quotidien: ce qui rend compte, dans les états démocratiques, ou qui aspire à..., des stratégies mises en œuvre, dont un certain degré de disjonction spatiale, pour rendre supportable la coexistence d'altérités importantes.

BIBLIOGRAPHIE

- BARBAZA Y., 1966, *Le paysage humain de la Costa Brava* A. Colin.
- BOUROUF S., BRUSTON M., DUHAMEL P., KNAFOU R., SACAREAU I., 1998, Les conditions de mise en tourisme de la haute montagne et ses effets sur le territoire, *Revue de Géographie Alpine*, volume 86, n° 1.
- BOYER M., 1996, *L'invention du tourisme*, Gallimard, 161 p.
- BOYER M., 1999, *Le tourisme de l'an 2000*, Presses universitaires de Lyon.
- BRUSTON M., DEPREST F., DUHAMEL P., 1997, Genèse d'un lieu touristique, in KNAFOU R. (dir.) *L'institut de Saint Gervais*, Belin, pp. 85 à 107.
- CLARY D., 1977, *La façade littorale de Paris*, Thèse, Ophrys.
- CLARY D., 1984, Tourisme, urbanisation et organisation de l'espace: le littoral bas-normand, *Bulletin de l'Association des Géographes Français*, Paris, n° 501.
- CLARY D., 1993, *Le tourisme dans l'espace français*, Masson
- CORBIN A., 1988, *Le territoire du vide*, Paris, Aubier.
- CORBIN C., 1988, *Le territoire du vide, l'Occident et le désir du rivage*, Aubier, Paris et Champs Flammarion 1990.
- CORBIN C., 1995, *L'avènement des loisirs*, Aubier, Paris, 471 p.
- DEBARBIEUX B., 1995, *Chamonix - Mont Blanc, les coulisses de l'aménagement*, Presses Universitaires de Grenoble (Montagnes).
- DEBARBIEUX B., 1995, *Tourisme et montagne*, Économica (Poche).
- DECARNIN H., 1999, Le développement local et l'escalade à Buoux, in BENSACHEL L., DONSIMONI M. (dir.) *Le tourisme, facteur de développement local*, Presses universitaires de Grenoble, Débats.
- DUHAMEL P., 1997, *Les résidents étrangers européens à Majorque (Baléares)*, Thèse, Paris 7.
- HERBIN J., 1980, *Le tourisme au Tyrol autrichien: la montagne aux montagnards*, Édition des Cahiers de l'Alpe.
- JANIN B., 1967-1976, *Le Val d'Aoste, tradition et renouveau* Musumeci Aoste.
- JOUTARD P., 1986, *L'invention du Mont-blanc*, Paris, Julliard.
- KNAFOU R. (dir.), 1997, *Tourisme et loisirs Atlas de France*, Volume VII Reclus - la Documentation Française 1997.

- KNAFOUR., 1992, L'invention du tourisme in *Encyclopédie de la Géographie*, Économica pp. 851 à 864.
- KNAFOUR., 1994, *Les Alpes*, PUF, Que sais-je.
- LAROQUE-CHOUNET L., 1989, *Les Guadeloupéens et le développement du tourisme*, CENADOM.
- LOZATO-GIOTARD J.-P., 1989, *Méditerranée et tourisme*, Masson.
- MATTEUDI E. 1998, Tourisme, développement et anthropologie, stratégies économiques et structures familiales dans trois vallées de Savoie soumises à l'activité touristique in MICHEL F., *Tourismes, touristes, sociétés*, L'Harmattan-Tourisme et sociétés, pp. 153 à 158.
- PECQUEUR B., 1995, La proxémique, in « Développement local, quels modèles ? » *Sciences Humaines*, Hors Série, n° 8.
- SACAREAU I., 1997, *Porteurs de l'Himalaya, le trekking au Népal*, Paris, Béin, Mappemonde.
- SEGUI LLINAS M., 1995, *Les nouvelles Baléares, rénovation d'un espace touristique mythique*, L'Harmattan-Tourisme et société.
- VIGHETTI J.-B., 1974, *Le tourisme à La Baule et en presqu'île guérandaise de 1820 à nos jours*, Éditions des paludéens.
- VIOLIER P., 1998, Dynamiques touristiques et recomposition des territoires ruraux, in BAGES R. et GRANIE A.M. (dir) *Comment les ruraux vivent-ils et construisent-ils leurs territoires aujourd'hui ?* Communication Journée régionale de l'ARE, Toulouse Le Mirail 18 juin 1997, Toulouse, Presses universitaires du Mirail 1998, pp 257-261.
- VIOLIER P., (sous la direction de), 1999, *L'espace local et les acteurs du tourisme*, Ouvrage collectif, Presses universitaires de Rennes, 1999.